Un marché de Nicolas Pitau pour le portrait de Denis Sanguin, évêque de Senlis, comprenant les estampes, la planche et le tableau peint par Claude Lefèvre

A contract by Nicolas Pitau for the portrait of Denis Sanguin, bishop of Senlis, including the prints, the plate and the painting by Claude Lefèvre

Rémi Mathis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/1777>

DOI : 10.4000/estampe.1777

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Référence électronique

Rémi Mathis, « Un marché de Nicolas Pitau pour le portrait de Denis Sanguin, évêque de Senlis, comprenant les estampes, la planche et le tableau peint par Claude Lefèvre », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 262 | 2019, mis en ligne le 02 décembre 2019, consulté le 26 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1777> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1777>

Ce document a été généré automatiquement le 26 janvier 2022.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Un marché de Nicolas Pitau pour le portrait de Denis Sanguin, évêque de Senlis, comprenant les estampes, la planche et le tableau peint par Claude Lefèvre

A contract by Nicolas Pitau for the portrait of Denis Sanguin, bishop of Senlis, including the prints, the plate and the painting by Claude Lefèvre

Rémi Mathis

Introduction

- 1 Originaire de Villeron, à vingt kilomètres au nord-est de Paris, Guillaume Lemaire¹ est le fils d'un laboureur qui occupe également des activités de receveur dans le village voisin de Barbery, où l'abbaye de Montmartre possède des terres et une grange dîmière, et sans doute aussi pour la grange de Vollerand, dépendant de l'abbaye de Chaalis. Sa mère, Madeleine Thérouenne, est issue du même milieu, élevée dans une famille de Roissy-en-France, à quelques kilomètres de là. Né en 1634, il est l'aîné de sa famille et entreprend des études de théologie. En 1662, il est bachelier au collège de Navarre et entreprend de soutenir sa thèse. Sa famille étant originaire du diocèse de Senlis, c'est tout naturellement qu'il recherche la protection de l'évêque du lieu, Denis Sanguin de Livry.
- 2 Il décide donc de dédier sa thèse au prélat, et commande pour cela son portrait gravé. Il fait appel à un graveur reconnu, Nicolas Pitau, avec qui il signe un marché précisant les clauses et conditions de réalisation de l'œuvre. Pitau est alors un jeune graveur de trente ans, originaire d'Anvers et récemment installé à Paris².

- 3 On ignore comment Guillaume Le Maire a choisi son artiste (recommandation personnelle, habitude de travailler avec lui à la faculté de théologie, vision d'une de ses œuvres, fréquentation des boutiques de la rue Saint-Jacques ?) mais il semble avoir admiré le portrait de la reine que Pitau a gravé quelques mois plus tôt, puisque son format est donné en référence pour la création nouvelle.
- 4 Les clauses sont classiques : le portrait doit être réalisé en taille-douce, sur cuivre. L'artiste dispose d'environ un mois et demi, mais ne s'engage pas à se consacrer uniquement à ce travail – le délai assez court l'obligera de toute façon à y consacrer une bonne partie de son temps. Le commanditaire n'exige pas de droit de regard sur le rendu ou d'obligation pour l'artiste de reprendre un résultat qui serait jugé décevant. Le prix est de deux cent cinquante livres, comprenant le prix du cuivre ainsi que les tirages pour deux cents exemplaires – ce qui est assez modique, même si l'estampe est de faibles dimensions. Nous ne connaissons pas de texte gravé qui accompagne le portrait ; mais il s'agit d'une estampe de petit format qui n'était sans doute pas destinée à être raboutée à une seconde feuille de texte gravé – une épreuve conservée à la BnF laisse d'ailleurs entrevoir des traces de typographie : l'estampe a pu être tirée sur une feuille plus grande, qui laissait la place d'imprimer un texte composé en typographie³.

Épreuve laissant voir un texte typographié sous la cuvette du portrait gravé. BnF, Estampes, Ec-76 (B+)-fol.

- 5 Il y a en revanche deux clauses qui éclairent les pratiques de manière originale. D'abord, se pose toujours la question du modèle, dont doit disposer le graveur. Non seulement Le Maire ne le fournit pas mais la réalisation d'un tableau peint fait partie du contrat : pour le prix, Pitau doit demander un portrait de l'évêque à Claude Lefebvre, et ce tableau sera remis au commanditaire en même temps que la plaque de cuivre. Il n'est pas précisé si ce portrait doit être peint sur le vif, ou s'il existe déjà un modèle, peint ou gravé, que Lefebvre pourrait copier ou interpréter. Ce portrait ne semble pas localisé, et n'a peut-être pas été conservé : nous ignorons s'il a été conservé en souvenir par Le Maire ou offert en hommage à l'évêque⁴.
- 6 Le second élément intéressant est la mention de tirages, affectés à l'une et l'autre des parties. Guillaume Le Maire a demandé deux cents épreuves, comprises dans le prix total – papier et impression. Mais on apprend que cent épreuves lui seront remises sur un premier tirage de deux cents, puis cent autres sur un second tirage de deux cents. C'est-à-dire que Pitau fait tirer à ses frais quatre cents épreuves du portrait et n'en remet que deux cents à son commanditaire avant de lui remettre la matrice. Il en garde

donc deux cents pour son usage personnel, qu'il pourra vendre lui-même ou par l'intermédiaire de marchands amis⁵.

- 7 La thèse a en tout cas été soutenue avec succès et Guillaume Le Maire, quel qu'ait été le soutien de son évêque, fait une belle carrière puisqu'il meurt doyen de la faculté de théologie, le 14 février 1718⁶.

Nicolas Pitau, *Denis Sanguin de Livry*, 1663, burin, 330 x 255. BnF, Estampes, Ec-76 (b)-fol.

Édition

- 8 **Source : Archives nationales, Minutier central, XLIII, 106, 25 novembre 1662.**
- 9 Marché du 25^e novembre 1662
- 10 Fut présent en sa personne Nicolas Pitau, graveur en taille douce à Paris, y demeurant rue Saint Jacques, paroisse Saint Benoist, lequel a fait marché, promis et promet par ces presentes à M^{re} Guillaume Le Maire, bachelier en theologie, demeurant college de Navarre, paroisse Saint Estienne du Mont, à ce present et acceptant, de faire et parfaire, au dire d'ouvriers et gens à ce connoissans, une planche representans le portrait de Monseigneur l'evesque de Senlis, de la grandeur du portrait de la reyne par led. Pitau, fait gravé sur cuivre en taille douce, et un tableau que ledit Pitau s'oblige de bailler aud. s^r Le Maire du mesme portrait et de la grandeur accoutumée, lequel sera fait par le sr Le Fevre, maistre peintre à Paris, ou quelque autre habile homme, pour le tout rendre fait et parfait dans le quinziesme janvier de l'année prochaine M VI^c soixante trois à peine de tous despens, ce marché fait moyennant le prix et somme de deux cent cinquante livres, avec deux cens portraits de ladite planche.
- 11 Sur laquelle somme led. Pitau confesse avoir receu celle de soixante quinze livres, dont quittance, et le reste, led. sieur Le Maire promet le bailler et payer aud. Pitau en sa

demeure à Paris ou au porteur lorsque led. Pitau lui fournira lad. planche et led. portrait.

- 12 Pour les deux cens theses, led. sieur Le Maire promet luy bailler un cent lorsqu'il en aura tiré deux cents, et l'autre cent restant led. sieur Le Maire promet luy bailler après qu'il en aura tiré encore deux cents, et fournira led. Pitau le papier et l'impression de sesd. deux cents theses. Car ainsy etc. promettant etc., obligeant chacun en droit soy etc.
- 13 Fait et passé à Paris ès estudes l'an mil six cens soixante deux le vingt cinquiesme novembre avant midy, et ont signé
- 14 LEMAIRE
- 15 NICOLAS PITAU
- 16 LOYER⁷
- 17 QUARRÉ⁸

NOTES

1. Le bénéfice d'inventaire (Archives nationales, registre des tutelles, Y4347), déclinant ses titres, au profit de son neveu Laurent Gouffé a permis de retrouver sa famille et de s'assurer qu'il s'agissait bien du même Guillaume Le Maire. Je remercie Chr. Lassiège, généalogiste amateur, qui a travaillé sur cette famille à partir de dives documents.
2. Il n'existe pas encore de bonne biographie de Nicolas Pitau ; les meilleures se trouvent dans des dictionnaires spécialisés et bases de données, notamment Audrey Adamczak, « Nicolas Pitau », *Allgemeines Künstlerlexikon*, vol. XCVI, SAUR, 2017, p. 76 et la base du RKD - Nederlands Instituut voor Kunstgeschiedenis <https://rkd.nl/nl/explore/artists/322795>. L'acte que nous éditons est signalé par Marianne Grivel, *Le Commerce de l'estampe à Paris au XVII^e siècle*, Genève, Droz, 1986, p. 218 et 233 : elle y relève le prix payé (omettant de dire qu'il comprend le tableau peint) et le chiffre de tirage (en ne parlant que des 200 épreuves destinées au commanditaire).
3. BnF, Estampes, Ec-76 (b+)-Fol.
4. Le diocèse de Beauvais, successeur de celui de Senlis, n'a pas su répondre quant à la présence éventuelle du tableau dans ses collections à une époque. Le contrat prévoit la possibilité de remplacer Claude Lefebvre par un autre peintre équivalent, mais c'est bien lui qui est mentionné sur l'estampe achevée.
5. On sait que Pitau faisait commerce d'estampes par des pièces qui mentionnent « N. Pitau exc. » et même, pour un portrait de Vincent de Paul « venundantur Parisiis apud N. Pitau in vico Sti Jacobi ad insigne Sti Spiriti » (BnF, Estampes, Ec-76 (b)-Fol.).
6. Archives nationales, Y14639.
7. Christophe Loyer, notaire de l'étude XLIV, de 1662 à 1690.
8. Charles II Quarré, notaire de l'étude XLIII, où est passé cet acte, de 1660 à 1685 ; fils et successeur de Charles I^{er} Quarré.

RÉSUMÉS

Le 25 novembre 1662, le graveur Nicolas Pitau passe un marché (Archives nationales, Minutier central, XLIII, 106) avec Guillaume Le Maire, bachelier en théologie, pour la réalisation d'un portrait de l'évêque de Senlis, Denis Sanguin de Livry. Il doit fournir la matrice de cuivre, de la même taille que son récent portrait de la reine Marie-Thérèse, deux cents épreuves... et le tableau de Claude Lefèvre commandé pour l'occasion et qui lui aura servi de modèle. Il doit rendre son travail le 15 janvier 1663, environ un mois et demi plus tard, et doit recevoir pour cela 250 livres, dont 75 déjà payées. Pitau peut en tirer deux cents épreuves à son usage personnel.

On 25 November 1662, the engraver Nicolas Pitau signed a contract (Archives nationales, Minutier central, XLIII, 106) with Guillaume Le Maire, a bachelor of theology, to produce a portrait of the bishop of Senlis, Denis Sanguin de Livry. He had to supply the copperplate (the same size as his recent portrait of Queen Marie-Thérèse), two hundred proofs... and the painting by Claude Lefèvre commissioned for the occasion and which served as a model. He was to hand in his work on 15 January 1663, about a month and a half later, and was to receive 250 livres for it, 75 of which had already been paid. Pitau was allowed to print two hundred proofs for his own use.

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 17^e siècle

AUTEUR

RÉMI MATHIS

Archiviste paléographe, conservateur chargé des estampes du XVII^e siècle au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France, rédacteur en chef des *Nouvelles de l'estampe*.